# COMPTE RENDU, concert. Tente du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, le 18 août 2017. Ravel, Lalo, Tchaikovski. Sol Gabetta. GFO Gstaad Festival Orchestra. Jaap van Zweden



**COMPTE RENDU, concert. Tente du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, le 18 août 2017. Ravel, Lalo, Tchaikovski. Sol Gabetta, violoncelle. GFO Gstaad Festival Orchestra. Jaap van Zweden, direction**. Attendu, prolongeant la formation de près de 3 semaines suivie par les 12 jeunes chefs en herbes de la Conducting Academy (académie de direction d'orchestre), le concert sous la tente de GSTAAD ce samedi 18 août était un met de choix, promesse d'un grand bain symphonique pour le public, séquence primordiale pour les jeunes maestros car ils y écoutaient concrètement la proposition de leur maître, le néerlandais Jaap van Zweden, aux commandes du formidable orchestre du Festival ; car, si la direction du chef suscite quelques réserves, c'est bien le niveau et l'engagement des presque 100 instrumentistes sur scène (pour la 5è de Tchaikovski) qui tenaient le haut de l'affiche d'une soirée mémorable.

Peu de festivals en Europe peuvent compter sur les qualités d'un orchestre maison : le GFO, GSTAAD FESTIVAL ORCHESTRA, a le brio des grandes phalanges plus réputées, mais doué d'une énergie et d'une volonté qui se révèlent exemplaires… quand tant d'orchestres constitués tournent en rond dans une routine souvent ennuyeuse et stérile. Ici le sens du travail, de la discipline, de l'assiduité et de la persévérance atteignent leur objectif : la réactivité est sidérante et l'orchestre

réagit immédiatement avec une fureur stimulante aux indications du maestro (comme ce fut le cas aussi des 3 semaines de travail avec les 12 jeunes chefs apprentis de la Conducting Academy – Académie de direction d'orchestre à GSTAAD).
De surcroît, l'ampleur de la tente à Gstaad laissait prévoir des fortissimos permanents et une difficulté naturelle à respecter les nuances et les pianis les plus subtils. Rien de tel ce soir, car l'orchestre comme porté par plusieurs semaines d'un travail acharné, avec le chef Zweden, avec les 12 jeunes chefs en apprentissage, s'impose par sa finesse d'intonation, ses unissons souples et onctueux, révélant une motricité irrésistible qui résout toutes les indications dynamiques, avec un naturel confondant.

**Dès Pavane pour une infante défunte de Ravel**, on s'étonne de l'équilibre sonore entre les pupitres, une attention ciselée à la parure instrumentale, son éclat irisé dans la nuance, dessiné, comme caressée par un Ravel pudique et recueilli ; l'intelligence expressive et même poétique de chaque musicien rayonne. Alors surgit, en une soie orchestrale des mieux calibrées, le mystère ravélien, qui est à la fois enchantement et renoncement. D'emblée, la première oeuvre inscrite au programme est une réussite absolue.



Les choses se gâtent nettement dans **le Concerto de Lalo**, conçu entre sa Symphonie espagnole et la Rhapsoie norvégienne… : faute en incombe au chef qui ne mesurant pas assez la formidable versatilité et flexibilité d'un orchestre félin, surenchérit cependant dans la dureté la plus brutale, décontenançant l'auditeur par une fureur sévère et sèche quand la partition très parisienne et éclectique de Lalo, brille plutôt par une élégance idéalement française, pleine de panache et de facétie contrastée (surtout sur le plan rythmique). Visiblement Zweden ne comprend pas la subtilité française romantique, ce qui n'est pas le cas de la magicienne à ses côtés, aussi nuancée que mystérieuse et même énigmatique, la violoncelliste **Sol Gabetta** que sa réputation de sirène onirique ne trahit pas ce soir : quelle souplesse et quel art de la nuance, à la fois enjouée, légère, … funambule, grave aussi (langueur sidérante et rêveuse du second mouvement, un Intermezzo noté andantino). La carrure diablement rythmique, les changements incessants d'épisodes expressifs, en particuliers des deux derniers mouvements emportent l'adhésion par une sensibilité ardente qui ne s'autorise aucun effet racoleur. On se souvient d'un concert à

Venise où c'était le canadien Jean-Guihen Queyras qui savait transfigurer une partition taillée pour les plus grands interprètes : ce soir, même virtuosité intérieure, formidablement inspirée. A l'inverse, la fougue démonstrative du chef surprend, concevant le Concerto de Lalo de 1876, pourtant d'une finesse inédite, telle une arène de boxeurs, survolant la séquence avec une autorité débordante qui nous a semblé, malgré sa précision, souvent outrée et rien que démonstrative.

## L'Orchestre du Festival (GFO), vrai héros de la soirée à Gstaad



Pièce maîtresse de la soirée, **la saisissante 5ème Symphonie de Tchaikovski**, oeuvre du destin, conçue à partir de mars 1888, puis créée par l'auteur en novembre suivant-, d'une profondeur autobiographique : un sommet de l'art orchestral qui débouche directement sur la sublimation fantastique et spirituelle de la 6è (laquelle traverse le miroir, offrant une saisissante

conscience de la mort). Voici donc une oeuvre qui contient toute l'ambiguïté de Piotr Illyitch à son plus haut degré de conception. Théâtre tragique où s'exprime puissant et inéluctable le chant du *fatum* (dont le thème en un déploiement cyclique traverse les 4 mouvements), et aussi source d'un émerveillement salvateur (l'admirable Valse de son allegro, III, faux épisode d'insouciance, mais véritable affirmation d'une espérance secrète). Il faut toute l'intelligence des plus grands pour comprendre le noeud de cette ambivalence, en particulier dans le dernier mouvement où la marche devient choral, non sans balancer entre doute et ferveur. L'interrogation voire l'angoisse sont au coeur de la forge symphonique léguée par Tchaikovski dont on sait les tiraillements intimes.
On ne mettra pas en doute **la formidable énergie du chef Zweden**, sa capacité fédératrice, la précision quasi horlogère de sa direction dont l'entrain et la fièvre culminent évidemment dans le flux contradictoire du dernier mouvement : l'intensité et l'ardeur communicatives font effectivement basculer le thème cyclique en un formidable choral où pointe de plus en plus rayonnante, la victorieuse foi qui force un destin d'abord hostile. Malgré l'exceptionnelle expressivité, et l'acuité motrice de la direction, on regrette cependant que dans l'intention, malgré la mécanique de précision et d'accentuation qui s'appuie sur une étonnante préparation, le geste ne tranche pas vraiment entre l'accomplissement de la tragédie intime … et l'affirmation d'une espérance à tout craint. Hors du combat spirituel, Zweden opte toujours pour une volonté démonstrative d'un poli viscéralement / essentiellement … hédoniste. Belle indiscutablement, la sonorité rayonne ; l'intensité culmine ; les contrastes claquent et rugissent. Mais quel est le sens de cette explosion suractive, instrumentalement très élaborée ? Certes les forces qui s'affrontent sont bien présentes (en une transe magistralement calibrée) mais ce sont les défis que se lance le maestro à lui-même qui priment sur la partition plutôt que la résolution de ses contradictions pourtant passionnantes

(conflit et angoisse viscérale du compositeur). Sa réussite est technique … puis musicale.
**Le vrai héros du soir demeure pour nous l'exceptionnel feu de l'orchestre du Festival**, un collectif doté d'une fusion expressive souvent capable du meilleur. Les spectateurs qui attendaient ce concert comme un événement, n'auront pas été déçus : outre les réserves que nous émettons à l'endroit du chef néerlandais, réserves qui n'effacent en rien son étonnant charisme impétueux, le Concerto de Lalo puis la symphonie de Tchaikovski ont atteint des sommets d'électrisation et de magnificence orchestrale. C'est bien sous la tente à GSTAAD, l'été, que se déroulent les grands instants de communion artistique. A défaut d'avoir pleinement mesuré l'inquiétude profonde, spirituelle du dernier Piotr Illiytch, l'étonnante versatilité expressive du GFO, – Gstaad Festival Orchestra, nous a totalement séduit. C'est bien tout le mérite du Festival Menuhin et de son actuel directeur artistique **Christoph Müller** que d'avoir su rassembler et conduit jusqu'à l'excellence un tel collectif de musiciens, réunis le temps d'un été en Suisse, dans l'Oberland bernois. L'aventure orchestrale devrait aussi se poursuivre, précisément par une tournée jusqu'à Hambourg (Philharmonie de l'Elbe) : Le GFO n'est-il pas le meilleur ambassadeur de cette excellence à GSTAAD chaque été ? A suivre.

_____

**COMPTE RENDU, concert. Tente du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, le 18 août 2017**. Ravel, Lalo, Tchaikovski. Sol Gabetta, violoncelle. **GFO Gstaad Festival Orchestra**. Jaap van Zweden, direction.

# OPERA. Actualités Maria Callas. Septembre 2017, les 40 ans de la mort de Maria Callas



**OPERA. Actualités Maria Callas. La rentrée 2017 marque les 40 ans de la mort de la soprano légendaire, Maria Callas**, disparue à Paris le 16 septembre 1977. Réalisme du chant, bel cantiste affûtée et subtile actrice autant que fine chanteuse, Callas incarne la perfection, idéal équilibre entre jeu dramatique et performance technique. Avec elle, la vie est art et vice versa ; d'ailleurs, sa carrière a fusionné avec sa propre vie intime, la femme et la diva n'étant que l'émanation d'une seule et même aspiration à vivre par passion et embrasement. Sa transformation physique en est à la fois la manifestation la plus emblématique, et aussi le sacrifice et le prix, lourds à assumer par la suite, dans la seconde partie de son existence. Callas donna tout à l'art. Jusqu'à la mort. Son essence était son chant, et la femme s'éteignit quand la chanteuse n'était plus présente. 40 ans après sa disparition, témoignages et enregistrements perpétue la fascination qu'exerce toujours le « cas Callas » : un

absolu qui inspire toujours.

_____

**Expositions, rééditions discographiques, nouveaux livres …** sont annoncés pour cette rentrée. **Temps forts de cette rentrée CALLAS 2017 :**



**ARTE** n’est pas en reste qui diffuse le fameux programme de 1964 où la diva pourtant dans la dernière partie de sa carrière incarne la chanteuse Floria Tosca avec une incandescence féline irrésistible : amoureuse éperdue, manipulatrice aussi, habitée par une détermination sans faille et l’ombre de la mort qui va aussi l’emporter. Avec Callas, le théâtre fusionne avec le chant et la musique : dirigée par Zeffirelli, Maria Callas chante la passion amoureuse de Tosca à Londres, au Royal opera House, Covent Garden en 1964. **Dimanche 10 septembre 2017 : à 18h30, documentaire sur la Tosca de Callas, puis à 1h20 : Acte II de cette production de Tosca historique à Londres.**




**DECCA**. Le double cd que tout le monde attend… C'est un voeu partagé par toute la Rédaction de classiquenews : souhaitons que **le fameux récital parisien de 1963**, annoncé en décembre 2016 puis reporté sans date, paraisse enfin au moment des 40 ans de la mort de Callas, pour cette rentrée 2017. Au programme : Rossini, Verdi, Bellini… sous la direction de Georges Prêtre (avec l'Orchestre philharmonique de la RTF, live remastérisé de juin 1963). Le double coffret comprend aussi une conversation avec Michel Glotz (mai 1963). **LIRE notre dépêche annonce du double cd MARIA CALLAS / Live remastered PARIS 1963**

---

# DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)




**DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)**. VOGT fait un PARSIFAL de poids. Le metteur en scène **Uwe Eric Laufenberg** met en scène Parsifal à **Bayreuth 2016** : claire et radicale vision très empêtrée dans les conflits religieux de l'Islam moyen-oriental. Même si l'on peut demeurer étranger aux partis pris de la scénographie qui inscrit le dernier drame lyrique de Wagner (créé pour le 2è festival de Bayreuth en 1882, le 26 juillet précisément) dans l'actualité géopolitique de notre XXIè, le spectacle de Laufenberg interroge l'avenir de l'humanité sous le filtre de la foi : quelle religion, pour quelle finalité ? Qu'il s'agisse des hommes de Gurnemanz (incroyable basse **Georg Zeppenfeld**), de la suite du roi corrompu Amfortas (bouleversant baryton **Ryan McKinny**), de la nébuleuse énigmatique Kundry (**Elena Pankratova** qui incarne la créature lyrique le plus fascinante de l'opéra tout court) et de ses filles fleurs complices, qu'il s'agisse de même du noir Klingsor (**Gerd Grochowski…** hélas trop faible vocalement comme scéniquement), chacun défend son idéologie avec la force d'un pouvoir souverain, indifférent aux autres… mais sûr de leur être supérieur. Dans cette arène aux références guerrières autant que religieuses et politiques (d'une évidente justesse à vomir), la distribution se distingue par sa cohérence ; le relief des personnages gagne en acuité et réalisme. « Rival » ou plutôt alternative au Parsifal rauque, félin, tiraillé de Jonas Kaufmann, l'angélique et plus brillant comme léger **Klaus-Florian Vogt** démontre une épaisseur que beaucoup lui avaient contesté dès avant l'avoir écouté. La vedette c'est lui : blondeur de l'élu, chant à la ligne convaincante qui incarne et exprime l'espérance qui se précise quand le chaste fol et pur jeune chevalier prend fait et cause pour l'humanisté refraternisée. A VENIR : la critique complète du DVD Parsifal par Vogt / Laufenberg / Bayreuth 2016 dans le mag

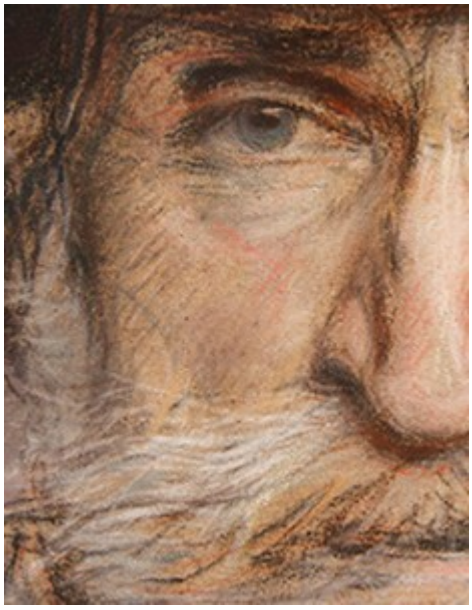
cd dvd livres de classiquenews



———-

**DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)**

# Nabucco depuis Vérone sur ARTE



**ARTE, samedi 26 août 2017. NABUCCO de VERDI, 22h25.** A Vérône, les arènes romaines se font lyriques, renouvelant chaque année, l'expérience de l'opéra pour le plus grand nombre. En France, l'opéra est toujours élitiste et mondain. En Italie et spécialement à Vérône, le genre reste populaire, partagé par le plus grand nombre. Nabucco, créé à la Scala de Milan en 1842 demeure le plus grand succès du compositeur, alors jeune dramaturge qui ose une écriture intense et prenante, offrant alors aux indépendantistes, les hymnes chers à leur désir libertaire. Les hébreux captifs des babyloniens, sont les italiens inféodés au joug autrichien. En 3 mois, l'opéra est joué 57 fois, véritable manifeste pour la jeunesse patriote, ayant soif d'émancipation. Le choeur des esclaves « Va pensiero » synthétise l'ardente prière d'un peuple désireux de choisir pour lui-même sa destinée. La production retransmise par Arte est mise en scène par le français Arnaud Bernard qui choisit d'inscrire l'intrigue originellement à Jérusalem, dans l'Italie des partisans, celle des 5 journées de 1848 (Cinque Giornate) quand le peuple italien conquiert victorieusement son indépendance.

---

**ARTE, le 26 août 2017, 22h25. NABUCCO de VERDI**. Sebastian Catana (Nabucco), Rubens Pelizzari (Ismaele), Susanna Branchini (Abigaille)… Orchestre et choeurs des Arènes de Vérone. Daniel Oren, direction. Arnaud Bernard, mise en scène.

**LIRE aussi notre dossier Verdi 2013** (Centenaire Verdi) : les premiers opéras, Nabucco, Foscari, Miller…
http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/

---

# Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon)




**Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven** (2 cd **Deutsche Grammophon**). Enfant terrible du piano russe, **Evgeny KISSIN** publie chez Deutsche Grammophon le 25 août prochain, un double cd événement dédié aux Sonates et Variations de Ludwig van Beethoven. Toucher percussif, gestion du temps d'une ivresse souvent poétique, **le Beethoven de Kissin éblouit d'emblée dans ce coffret double** qui marque les noces nouvelles du pianiste russe avec le label jaune. Au programme : ***Sonates n°3, n°14 « Clair de Lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux »…*** L'artiste au timbre argenté, doué pour l'onirisme et la trépidation digitale, retrouve une inspiration supérieure dans une série

de partitions qui lui vont remarquablement, entre intériorité, volonté, transfiguration. La mine grave voire austère, le portrait du pianiste s'expose en noir et blanc en couverture de cet enregistrement (live) que publie Deutsche Grammophon à la fin de ce mois d'août… L'enfant prodige né à Moscou en 1971 est aujourd'hui à 46 ans au sommet de sa fabuleuse et précoce carrière artistique. Double cd événement. Prochaine grande critique à venir, le jour de la parution, dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com]

_____

**Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven** (2 cd **Deutsche Grammophon**).

---

# COMPTE RENDU, festivals 2017. GSTAAD Menuhin Festival & Academy : concerts des 14, 15, 16, 18 août 2017




**COMPTE RENDU, festivals 2017. GSTAAD Menuhin Festival & Academy : concerts des 14, 15, 16, 18 août 2017. GSTAAD, UN EDEN MUSICAL ESTIVAL…** Dans le sillon tracé par la légende Yehudi Menuhin qui l'a créé il y a 61 ans,- 2016 avait marqué le jubilé du festival suisse dans le Saanenland, le festival estival de Gstaad (précisément

selon la nomenclature officielle : « GSTAAD MENUHIN Festival & Academy ») poursuit la double vocation première du cycle de concerts : partage et pédagogie. Le public vient y goûter les meilleurs interprètes dans une palette élargie de formes musicales (musique de chambre, récitals intimistes, concerts symphoniques, opéra en version de concert.)… Les jeunes musiciens viennent y perfectionner leur métier le temps des 5 académies dont la plus impressionnantes demeure celle dédiée à la direction d'orchestre, cette année pilotée par le chef néerlandais **Jaap von Zweden**. Un tempérament énergique volontiers démonstratif, soucieux de conduire jusqu'à leurs limites ultimes, les 12 jeunes chefs en lice, candidats au prix Neeme Jarvi qui promet à l'heureux élu des engagements concrets avec les orchestres partenaires (Bern, Bâle…).



**INTIMISME PRÉSERVÉ DANS LE SAANENLAND…** Mais Gstaad doit son charme irrésistible aux concerts intimistes dans les chapelles et églises du territoire (Saanenland : Saanen étant la ville noyau où Yehudi Menuhin dès 1957 donnait ses premiers concerts), dont l'austérité et la rusticité protestante assurent des conditions acoustiques idéales, en partie grâce au volume bien dimensionné de leur nef central et unique, coiffée souvent d'une voûte en bois, idéal écrin pour les concerts de musique de chambre et les récitals.

C'est le cas des premiers concerts auxquels nous avons assisté à partir du 14 août et jusqu'au 19 août 2017. Point d'orgue de

cette semaine, le concert du soir du 19 indique une autre dimension pour le festival suisse, celle des grands rendez vous symphoniques (et lyriques). En effet le concert du 19 août reste celui attendu, sous la tente cathédrale de Gstaad où maestro Zweden dirige Sol Gabetta dans le Concerto de Lalo, avant d'aborder avec le même orchestre du festival (GFO Gstaad Festival orchestra, soit près de 100 musiciens), la 5ème de Tchaikovski dont le maestro faisait dès les répétitions, une grande machine Philharmonique au souffle éloquent et électrique, confinant à une série d'éruptions orchestrales d'une véhémence spectaculaire. Lire notre compte rendu complet à partir du 22 août 2017.

**Le 14 août 2017**, place à l'intimité chambriste d'un programme qui met surtout en avant le violon ardent, juvénile de **Christel Lee**, nommée "Menuhin heritage artiste" (Ysaye subtilement tendu et expressif).



**Puis le 15 août,** c'est **Maxim Vengorov** qui fête les 30 ans de l'Académie Menuhin,- international Menuhin music academy / IMMA (académie qu'il dirige à présent), dans un programme copieux (Mozart, Prokofiev, Brahms, Bartok) : entouré par les jeunes instrumentistes académiciens, le musicien russe (né à Novossibirsk), revenu au violon récemment, confirme bien qu'il est avec le très rare à présent Vadim Repin, le plus bon son violonistique du moment,… saisissant de pureté lumineuse, en une sonorité brillante mais habitée, d'une intelligence sobre, d'une franchise expressive sans effet ni boursouflure qui illumine et porte tout le Concerto de Mozart. De surcroît l'église de Saanen est celle où tout a commencé quand en 1957, Menuhin lui-même tombait sous le charme du village qui allait devenir l'épicentre de la vie musicale estivale suisse.

L’aventure a commencé il y a plus de 60 ans et poursuit son extraordinaire périple.

Le niveau des cordes de l’Académie Menuhin est représenté ce soir aussi par les musiciens du Sextuor de Brahms dont l’écheveau contrapuntique aux harmonies parfois âpres et mordantes (spécificités de la vie intérieure et mystérieuse de Brahms) s’éclaircit à mesure que le flux musical se développe et s’accomplit. L’expérience collective semble être totalement comprise et assimilée. Les musiciens incarnent magnifiquement ce qui importait tant pour leur fondateur Menuhin : dépassement, écoute, partage.



**Le 16 août au soir**, dans une autre église du Saanenland

(**Zweisimmen**), focus sur le nouveau projet Stradivarius d'un petit groupe de cordes du **Berliner Philharmoniker**, soit 6 solistes jouant sur des joyaux instrumentaux (prêtés par une fondation), dont les qualités instrumentales sont rendus harmonieusement proches grâce aux secrets de fabrication Stradivarius dont découlent les 6 instruments,vedettes de la soirée. La littérature musicale pour sextuor est riche; ce soir le choix se porte sur Brahms et surtout Tchaikovski (*Souvenirs de Florence*).

Du tissu brahmsien complexe à la fois introspectif et très dense, les 6 solistes atteignent et nourrissent une vision rarement claire, à l'intonation étonnamment heurtée qui manque souvent de fluidité. On sait combien documentaires nombreux à l'appui, le son Stradivarius et ses soit disantes qualités supérieures voire transcendantes relèvent d'une vue de l'esprit, du mythe plutôt que de la réalité objective d'un phénomène scientifiquement quantifiable.

Or l'engagement à défaut de la cohérente synchronicité est bien souverain dans ce programme aux multiples vertus sonores.

Même velléités de fusion chantante aux éclairs intimes et pépites mélodiques dans *Souvenirs de Florence* : malgré une irrésistible séduction mélodique- qui assure le surgissement d'une nostalgie apaisée, la partition ne cache en rien cependant la nature angoissée et terriblement inquiète de Piotr Ilyitch. Le concert de ce 16 août sensuellement caressé par les timbres inspirés quoique souvent imprécis des 6 Stradivarius, l'a bien démontré.

# COMME PILIER DE SON ACADEMIE DE DIRECTION, le GSTAAD MENUHIN Festival dispose d'un orchestre maison de premier plan



**L'ACADEMIE DE DIRECTION D'ORCHESTRE…** Aucun doute, Gstaad poursuit dans la diversité d'une offre équilibrée, cette attention spécifique aux cordes, révérence renouvelée au violon de son fondateur historique Yehudi Menuhin. Vendredi 18 août 2017, autre lieu, autre concert, sous la tente, magnifique emblème à triples pointes sommitales du Gstaad moderne: des 12 jeunes maestros ayant suivi le coaching intensif du maître **Jaap Von Zweden**, finalement 7 dirigent lors de la finale avec orchestre. Beaucoup sont techniquement déjà très précis, peu savent fusionner la souplesse éloquente des intentions à une gestuelle métronomique et rythmique impeccable. Parmi nos préférés plus convaincants par une maîtrise qui s'autorise l'apparence de l'abandon mais maîtres d'une belle communication avec les plus de 80 musiciens, citons les très prometteurs : **GONZALO FARIAS** (Chili), l'autrichienne **KATHARINA WINCOR** qui a remporté le prix : geste sobre, économe d'une belle fluidité qui incite à l'intériorité.



Enfin les deux coréens en lice, deux passionnantes sensibilités pour le moins, qui méritaient légitimement d'être présents ce soir sous la tente : la très subtile **HOLLY CHOE** dont le galbe de la baguette saisit immédiatement autant que le nerf vif, incisif de son compatriote **HEE-BEOM JEON** captive par son sens affûté du relief, sa fougue virile et cravachée. A la première revenait la gestion tout en finesse de la valse de la 5ème de Tchaikovski (scintillement instrumental), au second, l'énergie de conquête qui doit emporter la fièvre de l'ultime séquence, forme transfigurée d'une marche finale.
Répondant à la personnalité des candidats où l'on regrette que pas un français ne soit présent, s'affirme le feu collectif de l'orchestre du festival, somptueuse phalange composée des meilleurs instrumentistes issus d'un noyau primitif des orchestres suisses de Bâle et de Bern.



La présence de cet orchestre festivalier concourt grandement au succès de cette académie de direction d’orchestre à Gstaad. Son implication, sa volonté, son entrain (emmené par le premier violon d’origine roumaine « Vlad ») est un point crucial du festival estival de Gstaad.



D’ailleurs les festivaliers familiers et adeptes ont immédiatement mesuré les progrès parcourus par l’orchestre : une sonorité éloquente, une fièvre collective prête à en découdre, une interactivité immédiate pour qui savait les stimuler. Au final, après une séquence riche en sensibilités maîtrisées, très efficacement pilotées par le pédagogue Zweden, les jeunes femmes et jeunes hommes prétendants au Prix Neeme Järvi (du nom de l’ancien chef ayant dirigé cette académie de direction d’orchestre) ont offert une synthèse passionnante de ce qu’est le travail d’un chef et d’un orchestre : empathie voire charisme, précision et clarté, sensibilité et intention… Tout passe par le geste et le regard, l’anticipation et la réactivité. En cela, la Gstaad Conducting Academy propose une expérience captivante, évidemment pour les candidats académiciens, pour le public aussi, venu assister à l’émergence et l’affirmation d’un tempérament fédérateur. Au terme du concert, le jury désigné a distingué deux baguettes parmi les 7 : celles de Katharina Wincor (Autriche), et de **Petr Popelka** (République tchèque). LIRE aussi notre dépêche « Palmarès du Neeme Järvi Prize 2017, Gstaad Menuhin Festival & Academy »…

**Prochain compte rendu, concert du 19 août 2017 sous la tente : Zweden / Gabetta / GFO (Ravel, Lalo, Tchaikovski).**

_____

**AGENDA : 3 concerts événements à GSTAAD 2017**




Prochains concerts événements à GSTAAD (jusqu'au 2 septembre 2017). 3 programmes s'annoncent absolument incontournables à GSTAAD : **Evgueny KISSIN** dans le Concerto n°2 de Bartok sous la direction de Antonio Pappano (et l'Orchestre de l'Academie Santa Cecilia Roma) **le samedi 26 août (Tente, 19h30)** ; le programme en création mondiale (suivi d'un enregistrement chez DECCA) : « Dolce Duello » réunissant les deux tempéraments superlatifs de **la violoncelliste Sol GABETTA et de la mezzo Cecilia BARTOLI** (airs d'opéras, dimanche 31 août, église de Saanen, 19h30) ; enfin la version de concert d'**AIDA de Verdi**, sous la tente de Gstaad, **le 1er septembre 2017 à 19h30**, avec Francesco Meli (remplaçant Roberto Alagna initialement programmé), Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnéris)… sous la direction de Gianandrea Noseda et le LSO London Symphony Orchestra. Ajoutons que le pianiste Evgeny Kissin publie un nouvel album fin août 2017, marquant son grand retour chez Deutsche Grammophon (Sonates et Variations de LV Beethoven : « CLIC » de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2017 / grande critique à venir le 25 août) dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

+ D'INFOS et RESERVATIONS sur le site du Festival Menuhin à GSTAAD (Suisse)

_____

Illustrations : Jeunes chefs académiciens de la Conducting Academy GSTAAD 2017 : © Eve Kohler / Conférence de presse Neeme Järvi Prize GSTAAD 2017 en plein air : © Raphael Faux / pour le GSTAAD Menuhin festival & Academy 2017

---

# GSTAAD MENUHIN festival & academy: Palmarès du Prix Neeme Järvi 2017 (Neeme Järvi prize 2017)




**GSTAAD MENUHIN festival & academy: Palmarès du Prix Neeme Järvi 2017.** Chaque été à Gstaad, la grande tente accueille les sessions intenses de **l'académie de direction d'orchestre (Conducting Academy) – poursuivant le voeu du fondateur Yehudy Menuhin, soucieux de cultiver toujours la transmission des valeurs fondamentales de la musique aux nouvelles générations de musiciens interprètes ;** cette année, l'académie (l'une des 5 académies se rélisant l'été à Gstaad) est pilotée par un nouvel arrivant, le chef néerlandais **Jaap Van Zweden** (directeur musical du New York Philharmonic à compter de 2018). Ce dernier a été choisi par le directeur du Festival Menuhin, **Christoph Müller**, comme successeur de Neeme Järvi. Pendant 3 semaines 12 jeunes chefs préalablement sélectionnés ont suivi les sessions de formation pilotées par le maestro Zweeden, tempérament pointilleux autant qu'intransigeant dont l'autorité s'est pleinement manifestée sur le travail des jeunes maestros candidats au prix Neeme Järvi.

**Au terme du concert du 18 août 2017**, 7 jeunes chefs finalistes attendaient le résultat des délibération du jury. Le programme comprenait en particulier le Concerto pour violoncelle de Lalo (rareté romantique française alliant éclectisme, virtuosité, contrastes dans un esprit et une élégance purement parisienne), et surtout les quatre mouvements de la 5e de Tchaikovski,dirigés successivement par 5 finalistes.



**Le prix Neeme Järvi** distingue les meilleurs sensibilités artistiques, celles qui réunissant clarté gestuelle, charisme communicatif et cohérence des intentions, affirment déjà une maîtrise manifeste de la direction d'orchestre. En mettant à disposition des jeunes chefs candidats, l'orchestre du festival soit une phalange de presque 100 instrumentistes, le festival Menuhin à Gstaad est l'un des seuls en Europe à offrir une telle expérience formatrice destinée aux chefs d'orchestre en début de carrière. Outre la qualité et l'intensité des sessions de travail, il s'agit aussi pour les lauréats d'une visibilité accrue et d'engagements concrets : titulaire du Prix Neeme Järvi, chacun aura ensuite l'occasion de diriger les orchestres partenaires, soit les orchestres de Bâle et de Bern.

Les lauréats du **Neeme Järvi Prize 2017** sont:

**Katharina Wincor (Autriche)**

**Petr Popelka (République tchèque)**

Le Jury de **l'Académie de direction d'orchestre (Conducting Academy) à GSTAAD** ayant rendu sa décision est composé de : Jaap van Zweden, Artistic Director de la Conducting Academy / Christoph Müller, intendant du Gstaad Menuhin Festival & Academy, et Johannes Schlaefli, Head of Teaching de la Conducting Academy



_____

Plus d'infos sur **le site du Gstaad Menuhin festival & academy 2017**, encore de nombreux concerts dans le Saanenland jusqu'au 2 septembre 2017.

**https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr**

**VIDEO / DECOUVRIR le Festival estival de Gstaad** : GSTAAD YEHUDI MENUHIN festival & Academy grâce à notre reportage vidéo, dédié au fonctionnement général du festival suisse dans le Saanenland (réalisation classiquenews, juillet 2016) :

**VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO**
**GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016**

## REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation






REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

**RÉSERVATIONS et INFORMATIONS**
**sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017**




Photo des 2 lauréats du Neeme Järvi Prize 2017 à GSTAAD : © Eve Kohler 2017

---

# Compte rendu, récital,

# Châteauneuf-en-Auxois, le 11 août 2017. Liszt, Bartók, Schumann / Juliette Mazerand, piano.

**Compte rendu, récital, Châteauneuf-en-Auxois, le 11 août 2017. Liszt, Bartók, Schumann / Juliette Mazerand, piano. LE MYSTERE DE LA PIANISTE MECONNUE…** Pour la troisième année consécutive un festival, articulé autour de trois concerts, se déroule dans la modeste église de Châteauneuf-en-Auxois, un très beau village – particulièrement animé durant la saison estivale – dont le principal titre de gloire est de posséder un château dominant fièrement l'A6 . On accède au parvis par une étroite rue en cul-de-sac. Qui imaginerait que nous allons écouter une pianiste inconnue que son jeu qualifie d'emblée pour appartenir à la poignée de monstres sacrés dont les noms sont sur toutes les lèvres ? Connue de ses proches, de ses élèves, de quelques auditeurs qui ont eu la chance de la rencontrer au cours de trop rares apparitions serait plus juste. Totalement étrangère aux grands circuits comme aux medias spécialisés, d'une discrétion, d'une timidité et d'une modestie peu communes, elle semble se dérober lorsqu'elle n'est pas à son clavier.



Le programme, ambitieux et construit, nous entraînera de Liszt à Bartók, pour s'achever par la Grande humoresque de Schumann. Pour commencer, la Bénédiction de Dieu dans la solitude (des Harmonies poétiques et religieuses). Elancée, mais d'apparence frêle, la pianiste donne au chant intérieur de l'andante un legato naturel et rare, une sérénité lumineuse, paisible, confiante. La maturité du jeu se confirme avec la progression dynamique qui nous conduira à une extase radieuse avant de retrouver le motif initial. Avec la Bagatelle sans tonalité, ultime version de la redoutable Méphisto-valse, prémonitoire des évolutions musicales les plus hardies, nous aurons l'essence de la pensée lisztienne. La plénitude, la fluidité le disputent à cette maestria rageuse, diabolique : du très grand piano dont la virtuosité s'oublie tant le propos nous tient en haleine. Une main gauche très déliée, souple, agile et puissante comme légère, une pédale toujours appropriée, qui ne trouble jamais la clarté du jeu mais lui donne toute sa chair et ses couleurs, voilà qui soutient sans peine la comparaison avec les enregistrements de référence.

L'enchaînement se fait de façon naturelle avec les trois burlesques. Op 8 (Sz 47), de Bartók. empreintes d'une joie de vivre, d'une exubérance singulières. Bondissante, véloce, stupéfiante de maîtrise est la première (« Querelle »). L'incertitude, l'humour de « Un peu gris », agile et robuste, percussif à souhait, sont un régal. Enfin, facétieuse, insaisissable, étrange, la troisième pièce est magistrale : les accents, la conduite des phrases, les oppositions, tout est là. Les deux danses roumaines op.8A (Sz 43), beaucoup plus complexes, plus écrites que les danses populaires roumaines,

ont en commun leurs rythmiques singulières, leur caractère percussif et coloré. Le jeu en est puissant, jusqu'au paroxystique, brillant, éblouissant. L'auditoire est captivé par ce piano dont l'interprète sait tirer toutes les ressources.
La Grande humoresque, opus 20, est rare au concert. Rêveuse comme exaltée, étrange, c'est peut-être la plus belle illustration du romantisme de Schumann, où les scènes se succèdent, autant de variations contrastées. Le jeu de la pianiste nous émeut, dès la première variation, tourbillonnante, d'une joie fébrile, avec ses ruptures, ses transitions, cette versatilité si schumanienne, tour à tour lyrique, tendre, candide comme forte voire violente. L'invention se renouvelle en permanence, tant celle de la partition que celle de l'expression riche de l'interprète. Malgré l'ampleur de la composition, la rêverie puis la puissante coda surprennent : est-on déjà au terme ? Comment est-ce possible qu'un tel art soit réservé à une poignée d'auditeurs, même si la nef est bien garnie ?

L'humble magicienne a nom **Juliette Mazerand**. Nous en reparlerons.

_____

Compte rendu, récital, Châteauneuf-en-Auxois, le 11 août 2017. Liszt, Bartók, Schumann / Juliette Mazerand, piano.

---

# Compte rendu, opéra.

# Salzbourg, le 12 août 2017. VERDI : AIDA. Anna Netrebko, Muti.

**Compte rendu, opéra. Salzbourg, le 12 août 2017. VERDI : AIDA. Anna Netrebko, Muti.** Etrange réalisation visuelle que celle confiée à la plasticienne iranienne **Shirin Neshat**, dans cette lecture de l'opéra Aida de Verdi, plutôt « design et d'une froideur internationale, digne de la déco d'un palace 5 étoiles à Paris ou à Dubaï »… En transposant l'action égyptienne conçue par Verdi et l'égyptologue Mariette, dans le conflit israelo-palestinien, la metteure en scène brouille souvent les cartes, rendant confuse une histoire qui ne l'était pas. Les amateurs non connaisseurs de Verdi et de son Aida, créée pour l'inauguration de l'opéra du Caire s'y perdront : dans le grand tableau collectif, celui des trompettes d'Aida, quand Pharaon accueille en héros victorieux, le général Radamès, ce ne sont pas des notables et soldats de l'Egypte du Nouvel Empire qui siègent dans les tribunes, mais une assemblée disparate de dignitaires juifs, et d'autres syriens… Les ballets sont escamotés et réduits à l'essentiel par une troupe de danseurs à jupes noires et bucranes fichés sur la tête … on repère ici la dénonciation d'un peuple soumis, humiliés (les éthiopiens dans l'intrigue initiale, … devenus sur la scène salzbourgeoise, de graves et sinistres hébreux marqués d'une ligne blanche qui leur barre le visage). Bon. Soit. Mais qu'est ce que cela apporte à l'explicitation du drame verdien ?

# Eblouissante Aida, Anna Netrebko surnage dans un spectacle convenu et orchestralement hypertendu

On cherche encore. Les idées en décalage et transposition ne manquent pas, mais comme souvent elles sont gadgets et rien que visuelles, et ne cachent guère une absence totale de vision d'ensemble. Le jeu d'acteurs trahit une direction convenue (pourtant en Netrebko surtout, S. Neshat disposait d'une actrice à la formidable présence). Manque de temps et de préparation, manque de réflexion certainement. Dommage.

Plastiquement, le spectacle reste beau, poli, séduisant. Mais est-ce bien suffisant pour une tragédie noire qui précipite à la mort, une esclave éthiopienne capable d'entraîner avec elle le jeune vainqueur Radamès, auquel tout était promis, assuré : gloire, amour, pouvoir… ?

Dans la même veine insipide et passe partout, le timbre tendu, porte voix plutôt que fin diseur, du ténor sans nuances, **Francesco Meli**. Un stentor qui assure toute ses parties en prenant bien soin de couvrir l'orchestre et dépasser en décibels chacun de ses partenaires : son Radamès est lisse, compact, fier comme un lion de fer. Pas un sentiment ni une effusion partagée avec sa partenaire Anna Netrebko. Même caractère entier, droit, sans guère de trouble pour la rivale jalouse d'Aida, **l'Amneris d'Ekaterina Semenchuk**, pas assez nuancée elle aussi, et qui campe en monolithe mécanisé, la princesse égyptienne, puissante fille de Pharaon mais cœur démuni et dévasté face à un amour qu'elle ne peut guère atteindre.



**AIDA DE BRAISE…** La vraie vedette de la soirée (une seule personnalité pour un spectacle entier…! c'est quand même un peu mince pour un festival du prestige de Salzbourg) demeure la soprano hyperdiva, **Anna Netrebko** dont la pulpe et la soie vocales fusionnent avec un sens dramatique souverain, au medium ample et charnel (particulièrement sombre au point de déborder souvent le chant de sa rivale censée rugir davantage), et aux aigus d'un cristal fulgurant. Certes, l'articulation de l'italien n'est pas parfait comme son intelligibilité mais l'intelligence de l'intention et la finesse de l'incarnation saisissent immédiatement. Après ses prises de rôles précédentes : toutes verdiennes : Leonora du Trouvère (à Salzbourg aussi), puis Lady Macbeth (Metropolitan Opera New York), Anna Netrebko que ses admirateurs ont récemment saluée à la sortie de son dernier album puccinien et

vériste (où elle osait Turandot rien de moins), réussit donc sa nouvelle prise de rôle non sans éclat. L'autorité du style, la présence expressive et dramatique, la sincérité d'un timbre incandescent et blessé affirment sa formidable santé lyrique actuelle. A nouveau, celle qui a tant marqué par le passé Salzbourg (depuis une certaine Traviata avec Villazon en 2005), lui offre une nouvelle soirée mémorable.

Saluons également les bien chantants et mesurés sans outrance : Pharaon de **Roberto Tagliavini,** et **Luca Salsi** qui en père d'Aida, incarne lui aussi un Amonasro crédible et noble.

Hélas, finissant de déséquilibrer un spectacle inachevé, la déception vient aussi de la fosse et des choeurs d'une lourdeur et épaisseur que l'on pensait impossibles depuis des années. L'orchestre (**Wiener Philharmoniker**) promettait mont et merveilles, en respirations et nuances… sous la direction affûtée certes, nerveuse et féline de **Riccardo Muti**, la partition redouble de fureur outrée, de muscles exagérément bandés. Trop de tension nuit à l'humanité du drame. Et c'est bien dommage. La plastique hollywoodienne d'Anna Netrebko, qui n'est pas sans rappeler par sa photogénie cinématographique, Elizabeth Taylor et sa Cléopâtre légendaire, impose à elle seule, cette Aida globalement pas assez ciselée ni subtile.

_____

Compte rendu, opéra. Salzbourg, le 12 août 2017. VERDI : AIDA. Anna Netrebko (Aida), Francesco Meli, Ekaterina Semenchuk… Wiener Philharmoniker. Shirin Neshat, mise en scène. Riccardo Muti, direction.

Ilustration : Festival de Salzbourg 2017 DR

_____

**LIRE** aussi notre dépêche actualités de la diva Anna Netrebko (23 juillet 2017)

---

# GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy , jusqu'au 2 septembre 2017

**GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II. 5 événements en juillet 2017 dans la Saanenland**. Le Festival de GSTAAD l'été c'est le « **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** ». Pour ce nouvel opus qui annonce l'événement musical en SUISSE, classiquenews distingue certains temps forts du mois de juillet – le Festival se déroule du 13 juillet au 2 septembre 2017. Dans sa nouvelle parure mauve qui synthétise le profil des cimes alpines à Gstaad, le Festival promet une édition nouvelle époustouflante.



La période investie en fait l'événement le plus riche sur le plan artistique de l'autre côté des Alpes (**70 concerts** vous attendent). Rien n'égale ici la cohérence de l'offre, permise et renforcée par le thème général, fédérateur : « POMP IN MUSIC », c'est à dire l'esprit de la fête et de la célébration. Mais, GSTAAD sait aussi préserver la diversité des concerts comme le souci de transmission et d'apprentissage, conformément aux souhaits de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin (visionnaire dans sa vision réunissant la beauté des paysages du Saanenland et les concerts proposés dans les églises locales). Ainsi le Festival estival est-il aussi une Académie destinée à former les nouvelles générations de musiciens (point emblématique de cette double activité, musicale et pédagogique : l'académie de direction d'orchestre, pilotée depuis cette année par le chef néerlandais Jaap von Zweden. Notez bien que le maestro dirige l'Académie cet été, mais aussi assure la direction musicale de l'Orchestre du Festival de Gstaad (GFO Gstaad Festival Orchestra) qui d'ailleurs est en tournée (ainsi avec la violoncelliste, ambassadrice du Festival, Sol Gabetta, les 21 et 22 août 2017, au Schlewig-Holstein et à la Philharmonie de Hambourg : dans Ravel, le Concerto de Lalo et la 5è de Tchaikovsky).



**+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

**VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO**
**GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016**

## REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation






REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

**RÉSERVATIONS et INFORMATIONS**
**sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017**




---



**LIRE AUSSI notre annonce dépêche GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017, temps forts I** ; avec une sélection d'autres événements : Programme inédit Cecilia Bartoli / Sol Gabetta ; Aida par Roberto Alagna ; parcours musique de chambre : « Brahms, le voyage intérieur »…